

Dossier pédagogique

Peter Pan

Réalisé par les Services Pédagogiques de l'Orchestre d'Avignon-Provence

Olivier Penard, compositeur

Comment est-il devenu compositeur ?



Quand avez-vous commencé la musique ?

J'ai commencé très tard, à 16 ans, quand beaucoup d'enfants ont commencé à fréquenter les classes de conservatoire depuis l'âge de 7 à 8 ans.

Pourtant, j'ai baigné dans un univers musical, dans les studios d'enregistrement. J'accompagnais ma mère qui était choriste pour des grands chanteurs de variétés comme Johnny Hallyday.

Ma mère aurait bien voulu que je fasse de la musique, mais je ne voyais pas l'intérêt de faire du solfège.

A l'adolescence un fort désir de créativité m'a fait explorer la littérature, la photographie.

Etudes de littérature, bac cinéma et finalement la musique s'est imposée comme une évidence, de façon fulgurante.

C'est à ce moment là que je suis entré à l'Ecole Nationale de Musique de Montreuil et que j'ai

rattrapé en très peu de temps toutes les années de solfège que je n'avais pas faites.

Vous avez tout de suite aimé la musique classique ?

Ce sont les musiques de film qui ont été mes premières passions musicales, celle d'Indiana Jones, de Star Wars, les grandioses musiques de John Williams.

Puis j'ai découvert les grandes œuvres du répertoire classique grâce aux disques que je pouvais emprunter au conservatoire. Nous n'avions quasiment aucune pratique artistique à la maison et nous n'allions jamais au concert.

Mais je dévorais les partitions de la bibliothèque : Bartok, Stravinski, Ravel, Strauss, j'aimais les musiques opulentes et brillantes.

Quand avez-vous composé votre première pièce ?

Presque immédiatement, à 20 ans, une sonate pour flûte, piano et percussion.

J'ai eu tout de suite conscience que la musique était un métier et je me suis plongé dans les cours d'analyse, de piano, de formation musicale, avec la passion de l'adolescence.

Sa vision de Peter Pan

Découvrir le roman initial de James Matthew Barrie, c'est aller puiser à la source du mythe de Peter Pan pour en renouveler totalement notre vision.

Outre le fait qu'on y rencontre un personnage inquiétant, assez éloigné de la vision manichéenne de Disney (Peter est dangereux pour son entourage car il est aussi attachant qu'irresponsable), la richesse des idées de Barrie ainsi que sa virtuosité à les mettre en forme font de ce conte un formidable compagnon de notre imaginaire collectif.

La progression dramatique rigoureuse ainsi que les tableaux peints par Barrie sont autant d'éléments qui ont fait écho à ma sensibilité de compositeur. C'est pourquoi, à la lecture du livre, j'ai immédiatement imaginé une œuvre qui saurait «mettre en sons» les images décrites par l'auteur, en décupler les sensations, élargir notre

perception de ce monde foisonnant et proposer un environnement musical personnel, riche et diversifié.

D'emblée, j'ai compris que l'œuvre devrait être partenaire du texte tout en conservant son autonomie musicale propre. C'est la raison pour laquelle j'ai imaginé écrire la pièce dans deux versions parallèles : l'une mélangeant texte et musique sous forme de mélodrame, l'autre sous forme de poème symphonique sans récitant.

L'une des forces de Barrie est d'avoir su créer un monde de contrastes forts, tant sur le plan des personnages que sur celui des événements. Le trio formé par Peter, Wendy et Crochet est à lui seul un réservoir inépuisable d'idées musicales qui n'a d'égal que les tableaux successifs du récit : le lagon des sirènes, le bateau des pirates, le territoire des peaux rouges !



La musique s'attachera à épouser, voire décupler ces contractes par des matériaux thématiques clairement identifiables, des orchestrations diversifiées et rutilantes, des ambiances ou des clins d'œil s'adressant aux petits comme aux grands.

Mais, le talent de Barrie va plus loin. A plusieurs reprises, il mélange réalité et fiction, change de style de narration d'un chapitre à l'autre ; tantôt

il décrit l'action au premier degré, tantôt il se distancie de ses personnages pour mieux les commenter, tantôt il s'adresse directement au lecteur.

C'est cette diversité des outils narratifs qui stimule ma créativité et me semble être la source d'une grande variété de traitement musical. Aussi, je souhaite que la musique, sans négliger d'être l'illustration des séquences clefs du texte (voyage vers le Pays imaginaire, combat contre les pirates, etc...) soit également la compagne des émotions de l'auditeur, la commentatrice de certaines mises en situation, voir une trame sonore en décalage avec le récit quand la construction dramaturgique le suggère.

Bien sur, mon inspiration prend appui sur les chefs d'œuvres du poème symphonique. Les pièces de Richard Strauss, *Ainsi parlait Zarathoustra*, *Une vie de héros*, Moussorgski, *Une nuit sur le mont chauve*, Dukas, *L'apprenti sorcier* ou bien encore Ravel, *Schéhérazade* sont autant de références qui croisent mon tempérament de créateur et attisent ainsi mon langage musical propre.

Je souhaite donc donner naissance à une œuvre tout à la fois nouvelle et référencée, exigeante et accessible, qui saura restituer la puissante magie du roman de Barrie et renouveler l'enchantement de tous.

Xavier Besson, récitant Comment est-il devenu comédien ?

Trouver son métier c'est un peu trouver l'endroit où on a décidé de vivre. Pour les uns c'est sur une chaise parce qu'ils aiment se concentrer, pour d'autres c'est dans leurs basket parce qu'ils aiment bouger.

Le chemin qui y mène dépend de chacun. Moi au début j'hésitais, je ne savais pas où aller. Et puis j'ai trouvé à la fois dans un livre (sur la mythologie grecque), une cassette vidéo (d'un spectacle de boulevard parisien) et un (le) masque (d'un dieu rouge à moustache de théâtre balinais), les éléments d'une carte un peu folle qui m'indiquait une voie et pas une destination. Voici quelques unes des directions sur ma carte à moi :

Partir du pas de sa porte, lavé, habillé, le ventre plein parce que ça va être long.

Faire 15 ans vers le nord-est sur le chemin des écoliers puis des collégiens.

Là, tournez en rond très rapidement 365 fois autour du conseiller d'orientation.

Arrêtez-vous brutalement. Puis quand la tête tourne tellement que vous ne pouvez pas marcher droit, laissez-vous guider par vos pieds vers le plus proche atelier théâtre.

Restez calme pendant un exercice de relaxation, pas plus.

Puis faites la boule et rebondissez contre les murs de la salle dans cet ordre.

Gauche, Droite, Gauche, Droite, haut, bas, Molière, bas, Prévert, diagonale bas-droite, diagonale Ionesco-gauche, fenêtre, rue, ville, lycée.

Là, répétez toute l'opération collège mais faites plutôt la flèche que la boule pour aller vous planter directement dans la cible université.

Important : n'y restez pas trop longtemps ! Retenez votre souffle pendant la traversée du marécage universitaire au risque de vous changer en pile de papier tamponnée.

Sautez dès que vous le pouvez sur la case conservatoire pendant 2 ou 3 ans.

Là constituez votre armement. Apprenez le maniement de tous les personnages, même les plus dangereux, et inventez-en de plus fous encore.

Car maintenant, il vous faut faire face à des cohortes de spectateurs dont il faudra fendre le

cœur et ouvrir l'imaginaire pour qu'ils acceptent de vous prêter leur trésor. Les plus petits sont les plus coriaces car ils exigeront de mourir de rire. Leur trésor est à ce prix.

Choisir le métier de comédien c'est aller à pied chercher le trésor secret des gens ; le leur emprunter pour jouer avec ; sans l'ouvrir, le montrer à d'autres gens pour qu'ils sachent que d'autres trésors existent et le leur rendre chargé des aventures qu'on lui a fait vivre.

Sa vision de Peter Pan



Tu veux jouer ? Qui es-tu ? Une fille ? Tu veux être une maman ?

Viens maman, viens ma vieille, nos enfants attendent la fin de l'histoire de la fille en pantoufle, après nous irons voir les sirènes au clair de lune et chasser le grizzly, et manger pour de faux et d'autres aventures comme mourir, faire rire les étoiles, ne rien faire du tout, combattre les pirates avec un gâteau. Tu verras, je suis le plus malin, je ne dors jamais.

Tu veux jouer ? Qui es-tu ? Une fille ? Tu veux être une maman ?

Viens, il n'y a jamais de fille sur l'Île Imaginaire. C'est là qu'on habite tu te souviens ? La deuxième étoile à droite et tout droit jusqu'au matin. Tu verras, je suis merveilleux, je suis épatant, je ne pleure jamais.

Tu veux jouer ? Qui es-tu ? Une fille ? Tu veux être une maman ? Ou une peau-rouge ?

Moi je décide quand je veux être d'un côté ou de l'autre, je suis le capitaine des garçons perdus. Attention si un seul grand, n'arrive plus à rentrer dans son arbre ou à bien faire semblant, je le supprime pour jamais ! ou alors pour la semaine. Tu verras, je suis délicieux, je suis épatant, je sors de l'œuf !

Tu veux jouer ? Qui es-tu ? Une fille ?

Vous êtes trop malignes les filles, mais je comprends jamais vos histoires de baisers, de dé, d'être autres chose qu'une maman ? On peut être autre chose qu'une maman ? C'est quoi alors comme jeu ? On peut y jouer à plusieurs ? On s'en lasse pas ? Moi je ne me lasse jamais. Tu verras, je suis la jeunesse, je suis la joie, je n'ai jamais besoin d'une mère.

Tu veux jouer ? Qui es-tu ? Wendy ?

Je le sais, je n'oublie jamais, mais tu as changé ? tu es une maman ? Une grand-mère ? Tu as grandi ! Pourquoi faire ? vous gâchez tout, tout le temps, les mères oublient et mettent des barreaux aux fenêtres, les adultes ne savent pas voler. On ne peut pas s'amuser ! Je vais respirer et vous disparaîtrez pour jamais ! Ou la semaine ! Qui est dans ton lit ? C'est ta fille ? Ta petite fille ?... Elle sera ma maman pour jamais.

Eric Herbette, l'adaptateur du texte Comment est-il devenu écrivain ?

Quand j'étais petit, je rêvais beaucoup. Mes rêves finissaient souvent par entraîner les enfants dans toutes sortes de jeux et d'équipées. C'est ainsi que nous avions une équipe de foot (organisée sans l'aide des adultes), que des jeux olympiques se déroulaient autour du pâté de maisons. J'avais même subtilisé au cimetière un vase pour en faire une coupe. Et je ne vous parle pas des cabanes, du Tour de France et des agents secrets qui nous menaient la vie dure. Je suis

mort plusieurs fois et souvent dans de drôles de conditions. J'aimais aussi les couleurs, la lumière et les odeurs.

Et puis, un jour, un copain m'a donné un livre et je me suis mis à lire, lire, lire et au bout de cet océan de verbes, de sujets, d'adjectifs, de morts, je me suis dit que je pouvais à mon tour les ordonner comme je le voulais... Et... j'ai commencé à écrire... Depuis, ça ne s'est jamais arrêté...

Sa vision de Peter Pan

Lorsque j'ai refermé le livre de Peter, j'avais envie de pleurer, je me sentais comme orphelin, un enfant perdu...
Finalement, je connaissais mal cette histoire qui fut d'abord une pièce de théâtre. Alors, j'ai mis tout mon cœur pour redonner l'émotion que

m'avais procuré son auteur : James Matthew Barrie.

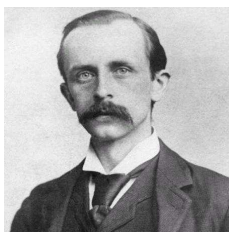
En écrivant, je pensais : il faut faire de la place, un écriin à la musique et à la voix du comédien. Ecrire était presque s'effacer, dans l'espoir que le rêve arrive... le rêve de celui qui l'écouterait, c'est-à-dire toi, que je ne connais pas...

Le texte de Peter Pan

Je ne sais si vous avez déjà vu la carte de l'esprit d'une personne. Les médecins, quelquefois, dessinent des cartes des autres parties de votre corps, et votre propre carte présenterait un intérêt extrême. Mais essayez de les surprendre dans leur tentative pour esquisser la cartographie intérieure d'un enfant. Cette géographie n'est pas seulement embrouillée mais ne cesse de faire naître des détours, qui font songer aux zigzags de votre courbe de température. Ces lignes brisées sont probablement des routes dans l'île, car Neverland est toujours plus ou moins une île, avec d'étonnantes éclaboussures de couleur ici et là, des récifs de corail et des embarcations à l'allure noble prêtes à partir, des sauvages, des repaires solitaires, des gnomes qui sont pour la plupart des tailleurs, des grottes à travers lesquelles coule une rivière, des princes dotés de six frères aînés, une cabane qui est en train de se décomposer à vue d'œil et une vieille et très petite dame au nez crochu. Ce serait une carte facile à dessiner s'il ne s'agissait que de cela. Mais, il y a aussi le premier jour à l'école, la religion, les pères, le Bassin rond, la couture, les meurtres, les pendaisons, les verbes au datif, le jour du pudding au chocolat, mettre des bretelles, dites 33, 3 sous si tu arraches ta dent toi-même, et ainsi de suite... et tout ceci correspond soit à des portions de l'île soit représente les contours d'une autre carte à l'intérieur de la première et tout ceci est plutôt emmêlé, spécialement quand rien de demeure en place.

Extrait de *Peter Pan and Wendy* : la carte du Pays de Nulle Part.

L'auteur, James Matthew Barrie Interview imaginaire



Quand êtes vous né Sir James Matthew Barrie ?

Je suis né en 1860 en Ecosse, 9^e enfant de la famille Barrie.

Le principal commentaire que fit mon père à ma naissance fut : «une nouvelle

bouche à nourrir !», ce que j'évoque dans l'ouverture de mon roman Peter Pan.

Vous étiez issu de la noblesse ?

Pas du tout, mon père était tisserand. J'ai été anobli et j'ai pris le titre de «Sir» en 1913, pour mon œuvre littéraire.

Où avez-vous pris le goût de la lecture ?

C'est ma mère qui me l'a transmis. Elle me lisait beaucoup d'histoires comme Robinson Crusoé ou l'Ile au trésor de Stevenson.

Les histoires d'indiens et de pirates me fascinaient et je passais des heures à jouer avec mes frères, comme beaucoup d'enfants de mon âge.

Vous aviez de bonnes relations avec vos frères ?

Le préféré de ma mère était l'aîné, David. Il est mort à l'âge de 13 ans, noyé suite à un accident de patin à glace. J'avais 7 ans à l'époque et je me souviens de la souffrance de ma mère. J'ai toujours essayé de le remplacer dans son cœur, je voulais la consoler. J'ai utilisé plusieurs fois le prénom de David dans mes romans. On a souvent dit que l'enfant qui ne voulait pas

grandir incarné par Peter Pan était une métaphore de mon frère mort alors qu'il n'était encore qu'un enfant.

Quand êtes-vous devenu écrivain ?

J'ai d'abord fait des études de lettres puis je suis devenu journaliste. J'ai rapidement commencé à rédiger des nouvelles, en m'inspirant de ma ville natale et des histoires que me racontait ma mère. Puis, je suis passé au théâtre.

Vous avez été marié ?

J'ai épousé Mary Ansell en 1894. Elle avait été comédienne sur une de mes pièces. Mais nous n'avons jamais été heureux ensemble. Nous n'avons pas eu d'enfants. Je l'aimais beaucoup pourtant. Je crois qu'elle me trouvait trop infantile. Nous avons divorcé en 1910.

Comment Peter Pan est-il apparu dans votre imagination ?

Je me promenais souvent dans les jardins de Kensington à Londres. C'est là que je fis la connaissance des enfants Llewelun-Davies : George, Jack, Peter, Michael et Nicholas.

«J'ai créé Peter en vous frictionnant tous les cinq comme des sauvages, de même que deux bouts de bois produisent une flamme.»

J'ai passé un été merveilleux avec eux, à leur raconter des histoires.

J'ai d'abord inventé dans le livre *Le petit oiseau blanc* un bébé du nom de Peter Pan qui vivait dans les jardins de Kensington, à l'heure de la

fermeture, quand les fées peuvent sortir de leur cachette.

Puis j'ai écrit la pièce *Peter Pan, l'enfant qui ne voulait pas grandir*, en m'inspirant de photos que nous avions pris avec les enfants pendant l'été au cours de nos jeux d'indiens et de pirates. Cette pièce de théâtre est devenu un roman en 1911, intitulé *Peter Pan et Wendy*.

Que sont devenus les enfants ?

J'ai beaucoup aimé leur mère. Elle a divorcé, le père des enfants est décédé peu de temps après et Sylvia également, 4 mois plus tard. Par amour pour elle et pour les enfants, je les ai adoptés. Ils ont connu des destins tragiques.

Sir James Matthew Barrie est un auteur très célèbre en Angleterre autant que Lewis Carroll, auteur d'*Alice au pays des merveilles*.

Très souvent des comparaisons sont faites entre les deux écrivains et leurs univers fantasmagoriques, tellement à l'écoute de l'imaginaire complexe de l'enfance.

Il est mort en 1937, enterré dans son village natal en Ecosse.

Pour en savoir plus sur ce grand écrivain du début du XXème siècle, un site très complet et amoureux : www.sirjmbbarrie.com

La vie de James Matthew Barrie a été retracée dans le film *Finding Neverland* de Marc Foster en 2004, avec Johnny Deep dans le rôle de l'écrivain.

Les adaptations de Peter Pan

Les premières représentations de Peter Pan, ont eu lieu en décembre 1904, à Londres. C'est l'oncle des enfants Llewelyn-Davies, Sir Gérald du Maurier, célèbre acteur anglais, qui tenait à la fois le rôle de Mr Darling et du Capitaine Crochet. Plus tard, sa fille Angela tiendra le rôle de Wendy.

Dans les premières représentations de Peter Pan, le personnage était incarné par une actrice et Peter Pan apparaissait habillé en Napoléon à la fin du combat avec le capitaine crochet, avec les garçons perdus en soldats, pour parodier le tableau *Napoléon on board the Bellerophon* de W.Q. Orchardson.

En 1950, Leonard Bernstein compose la comédie musicale Peter Pan

La série en bande-dessinée de Loisel, 6 albums de 1990 à 2004, interroge les origines de Peter Pan et en fait un double de Jack l'éventreur. C'est une série pour adulte, qui explore les questions posées par J.M. Barrie.

Peter Pan au cinéma :

1924 : première adaptation du roman par Herbert Brenon

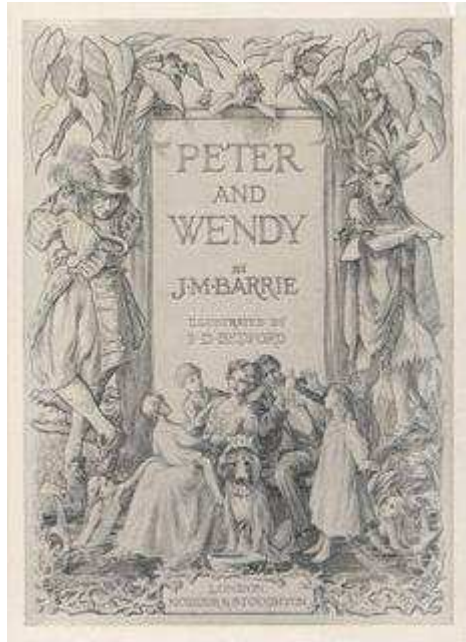
1953 : dessin animé de Walt Disney

1991 : Spielberg adapte le roman qui devient *Hook*

2004 : nouveau *Peter Pan* par P.J. Hogan

Le livret de l'œuvre musicale

Texte : Eric herbette
D'après l'œuvre de James Matthew Barrie



Première couverture du roman de Barrie
Illustrations de Francis Donkin Bedford (1911)

La famille Darling

Monsieur et Madame Darling aimaient beaucoup leurs enfants. Wendy l'aînée, une jolie fille pleine de vie, John qui rêvait d'habiter un bateau échoué dans les sables et Michael le plus petit, qui imaginait avoir pour ami un flamant rose.

Pour s'occuper d'eux, Nana, une chienne terre-neuve, qui avait sa niche dans la chambre de ses protégés !

Après le bain, madame Darling couchait ses enfants. Elle leur allumait trois petites veilleuses et leur racontait une histoire...

C'était un soir où les parents étaient partis dîner chez des amis. M. Darling s'était fâché après Nana et pour la punir, il l'attacha dehors dans la cour.

Peter Pan cherche son ombre et le départ pour l'île

Après leur départ, les veilleuses doucement une à une s'éteignirent...

Alors, mille fois plus vive que les lampes, une autre lumière brilla dans la chambre et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, explora les étagères de l'armoire, retourna les poches des vêtements et fouilla la niche ! En vérité ce n'était pas une lumière mais une petite fée un peu rondelette qui s'appelait Clochette. Quelques instants après son apparition, la fenêtre s'ouvrit en grand et Peter Pan fit son entrée.

«Clo, tu as retrouvé mon ombre ?» chuchota Peter.

«Non !» fit la fée d'un tintement argentin.

Son ombre lui avait été arrachée par Nana, un soir qu'il était entré dans la chambre et Mme Darling, au lieu de la jeter, l'avait rangée dans un tiroir de la commode.

C'est là qu'il la trouva, roulée en boule. Dans sa pensée, son ombre aurait dû aussitôt se ressouder à lui, or à sa grande stupeur, elle ne voulut pas reprendre sa place. Il essaya de la recoller avec du savon mais en vain... Alors, il s'assit et fondit en larmes. Ses sanglots réveillèrent Wendy.

«Comment t'appelles-tu petit garçon ?» demanda très émue la jeune fille.

«Peter Pan et toi ?»

«Wendy et où habites-tu ?»

«J'habite la deuxième étoile à droite et tout droit jusqu'au matin.» fit fièrement Peter.

«C'est l'adresse pour ton courrier ?» s'émerveilla la jeune fille.

«Je n'ai pas de courrier.»

«Mais, ta mère doit bien en recevoir.»

«Je n'ai pas de mère !»

«Tu pleurais parce que tu n'as pas de maman ?» s'apitoya notre héroïne.

«Non, je ne pleurais pas...»

«Quel âge as-tu Peter ?»

«Je ne sais pas. Je me suis enfui le jour de ma naissance quand j'ai entendu mes parents parler de ce que j'allais faire quand je serai grand. Pour toujours, je veux être un petit garçon. Je me suis sauvé dans les jardins et j'ai longtemps vécu parmi les fées.»

«Tu connais les fées !» s'enthousiasma Wendy.

«Oui...mais au fait où est Clochette ?»
 «Peter, s'écria Wendy, ne me dis pas qu'il y a une fée dans la chambre !»
 «Chut ! Oh, ça vient de la commode, je crois que je l'ai enfermée !»
 Peter la libéra, aussitôt Clochette disparut dans le salon en glapissant : «Espèce d'imbécile !»
 «Tu n'habites plus dans le parc ?» fit Wendy ébahie.
 «Non, je vis avec les Garçons Perdus, ces sont des enfants qui sont tombés de leur landau. S'ils ne sont pas réclamés dans les sept jours, on les envoie au Pays de l'Imaginaire et c'est moi leur capitaine.»
 «Oh, ce doit être amusant !» fit Wendy.
 «Oui, mais on se sent un peu seul, il n'y a pas de filles, elles sont bien trop intelligentes pour tomber de leur landau.»
 «C'est gentil, pour la peine, je vais te donner un baiser...aïe...Qu'est-ce que c'est ?» s'écria Wendy.
 «Ah, ah, c'est Clochette qui vient de te tirer les cheveux.»
 Peter qui ne savait pas ce qu'est un baiser ne comprit pas vraiment les raisons de Clochette, mais Wendy parfaitement.
 «Peter, dis moi pourquoi viens-tu ici ?»
 «Pour écouter des histoires. Ta maman en raconte de si belles...»
 «Moi aussi j'en connais plein ...je pourrais les raconter aux garçons !» s'empressa de dire Wendy.
 «Alors, viens, envolons-nous !»
 «Non, il y a ma mère et...et je ne sais pas voler.»
 «Je vais t'apprendre ! Tu iras tutoyer les étoiles, écouter les sirènes, nous allons t'adorer !»
 «Oui, c'est vraiment extraordinaire, est-ce que John et Michael peuvent venir ?»
 «Si tu veux.»
 Wendy réveilla ses frères et ils s'envolèrent par la fenêtre grande ouverte pour le Pays de l'Imaginaire.

Le voyage

«La deuxième étoile à droite, et tout droit jusqu'au matin !» Peter l'avait dit, tel est le chemin qui mène à l'Imaginaire...C'était si agréable de voler...
 Quand ils avaient faim ou faisaient semblant, ils se mettaient à poursuivre les oiseaux et à chiper de leur bec ce qui était comestible !...c'étaient alors des courses folles qui se déroulaient sur des centaines de kilomètres...
 Enfin on finit par être en vue de l'île. Si curieux que cela puisse paraître, ils la reconnurent tout de suite.
 Mais, comme partout, le soleil disparut à l'horizon...
 Et c'est Clochette qui les guida dans l'obscurité.

L'île et ses habitants

Sentant que Peter était de retour, le pays s'était remis à vivre.

Ce soir-là, les forces de l'île étaient disposées comme suit : les Garçons Perdus étaient à la recherche de Peter, le Capitaine Crochet et ses pirates à la recherche des Garçons Perdus, les Peaux-Rouges menés par Lis Tigré qui cherchaient les pirates, et pour fermer le ban le crocodile géant...

Tous tournaient autour de l'île, mais sans jamais se rencontrer car ils se déplaçaient à la même allure.

Mais parlons du Capitaine Crochet. Ce redoutable individu a le teint d'un cadavre enfumé et frise ses cheveux en longues boucles qui, de loin, ressemblent à des chandelles noires. Ses yeux sont bleu myosotis, sauf quand il vous plonge son crochet dans le corps, alors s'allument dans ses prunelles deux horribles lueurs rouges ! D'un courage indomptable, la seule chose qui l'effarouche est la vue de son propre sang ! A sa bouche, un ingénieux fume-cigare lui permet d'en fumer deux à la fois !

Son fidèle second est Smee. Il a maints côtés adorables. Par exemple après un meurtre, c'est ses lunettes qu'il essuie à la place de son poignard...

A présent, tendons l'oreille pour savoir ce que ces deux ignobles personnages se racontent :

«Smee, je veux les Garçons Perdus, mais surtout Peter Pan. C'est lui qui m'a coupé la main et qui l'a jeté à ce crocodile qui passait par là. Hélas, ça lui a tellement plu, que depuis, ce jour-là, il me poursuit de mer en mer en se pourléchant les babines à l'idée de me manger.»

«En un sens, c'est plutôt flatteur.»

«Smee, ce crocodile m'aurait eu depuis longtemps, s'il n'avait pas avalé par bonheur, un réveille-matin qui fait tic-tac tic-tac tic-tac...Ah, ah.»

« Un jour Capitaine, le réveil s'arrêtera et alors pauvre de vous !»

Tic-tac tic-tac tic-tac... «Le crocodile» hurla le capitaine et tous deux décampèrent jusqu'à leur navire...

Wendy devient la mère des enfants perdus

Et les Enfants Perdus me direz-vous ? Hé bien...leurs pensées étaient tournées vers Peter... et l'un s'écria en regardant les cieux.

«Je vois un grand oiseau blanc. Il vole vers nous, il gémit : pauvre Wendy.»

Wendy arrivait au-dessus de leurs têtes et tous percevaient maintenant son cri plaintif. Mais il distinguait encore mieux la voix perçante de Clochette qui attaquait sa victime de tous côtés.

«Peter vous ordonne de tuer leWendy.»

Les garçons perdus avaient l'habitude d'obéir sans poser de questions. L'instant d'après Wendy s'abattit sur le sol, une flèche plantée dans la poitrine.

«Hourra, nous avons tué leWendy, Peter va être content.»

«Espèce d'imbécile !» cria la fée Clochette avant de disparaître.

Et quand ils entourèrent le Wendy pour mieux le voir, l'un d'eux s'exclama : «Ce n'est pas un oiseau, je crois que c'est une dame... Hou, hou, hou quand des dames viennent dans mes rêves, je leur dis : «petite maman, jolie maman chérie...»

A ce moment crucial, ils entendirent le fameux cocorico de Peter.

Tous se mirent en rang pour cacher Wendy et baissèrent la tête.

«Salut les garçons...j'ai fini par vous trouver une maman ! Elle volait par ici, vous ne l'avez pas vue ?»

«Non, non» firent en chœur les enfants.

«Vous avez un drôle d'air...Ecartez-vous.»

Le rempart se disloqua...Wendy était étendue au sol... Peter la regarda et s'exclama : «Elle est morte ! Elle est morte et ça lui fait peut-être peur.» Puis il retira la flèche du coeur de Wendy...

«Non...non, regardez, elle a bougé.» s'écria un garçon ! Aussitôt on se demanda ce qu'il fallait faire de Wendy.

«On a qu'à la descendre dans notre maison souterraine» suggéra l'un d'eux.

«Impossible, répliqua Peter, il faut construire une maison autour d'elle.»

En un clin d'oeil les fenêtres, le toit, la cheminés furent posés...

A présent, c'était le moment de frapper à la porte...

«Toc toc, toc fit Peter...»

La forêt se tut, les Enfants Perdus retinrent leur souffle...

Sauf, Clochette, qui perchée sur une branche, ne put s'empêcher de ricaner...

Enfin la porte s'ouvrit sur Wendy qui demanda : «Où suis-je ?»

Les Enfants Perdus s'agenouillèrent...

«Dame Wendy, nous avons construit cette modeste demeure pour vous, soyez notre maman» supplia un des enfants.

«C'est une maison adorable. Dois-je accepter...je ne suis qu'une petite fille, je manque d'expérience.»

«Aucune importance, trancha Peter, ce qu'il faut c'est que ce soit une personne qui ressemble à une maman.»

«Oh ! dans ce cas, je ferai l'affaire !»

Et tous se ruèrent dans la petite cabane de Wendy...

Le lendemain, on emménagea dans la maison souterraine, c'était beaucoup plus sûr à cause de Crochet...

La lagune aux sirènes

Si vous fermez les yeux, avec un peu de chance, un étang prendra forme, si vous les pressez plus fort, vous verrez la lagune des sirènes...Elles s'y rassemblent par centaines et jouent avec des bulles multicolores faites d'arc-en-ciel ...La période la plus fascinante pour les espionner est celle du changement de lune, lorsqu'elles émettent d'étranges gémissements...

Peter et Crochet se livrent un premier combat

Ce jour-là, le soleil brillait, tous les enfants faisaient la sieste sur le Rocher du Naufragé. Wendy cousait quand soudain de petits frissons parcoururent la surface de la mer, alors le ciel s'obscurcit et on sentit quelque chose approcher... qu'était-ce donc ? Peter se dressa d'un bon et cria : «Les pirates, vite plongez !» Il y eut comme un feu d'artifice de jambes nues, puis la lagune sembla déserte...Le Rocher du Naufragé se dressait au milieu des eaux sombres...Wendy et Peter s'étaient cachés derrière...

Une barque s'approcha...C'était celle des pirates avec à son bord Smee, le second, un certain Starkey et Lis Tigré prisonnière.

«Nous sommes arrivés» cria Smee. Il ne reste plus qu'à hisser cette Peau-Rouge sur le rocher et l'abandonner.»

Alors Peter se mit à imiter la voix du capitaine Crochet.

«Ohé, marins d'eau douce ! Vous devez relâcher cette pauvre fille.»

«Mais capitaine, elle a essayé de venir sur le bateau, un couteau...»

«Immédiatement, ou je vous plonge mon crochet dans la gorge !»

Terrorisés, les deux pirates tranchèrent les cordes qui liaient Lis Tigré et celle-ci se glissa comme une anguille dans l'eau pour disparaître...

«Ohé, marins d'eau douce» cria de nouveau la voix.

Wendy comprit aussitôt que c'était maintenant, celle du vrai Crochet !

Il grimpa sur le rocher...

«Rien ne va plus, s'écria le capitaine, les Garçons Perdus ont trouvé une maman !»

«Une maman ! mais qu'est-ce que c'est une maman ?» demanda le brave Smee.

Les pirates aperçurent alors une chose étrange qui flottait sur l'eau. C'était un nid, sur lequel était assis l'Oiseau Imaginaire.

«Regardez, dit Crochet, voilà une mère, le nid peut bien tomber à l'eau et être à la dérive, la mère ne désertera pas ses oeufs pour autant !»

Très impressionnés les deux pirates regardèrent l'oiseau et sa frêle embarcation s'éloigner...

«Capitaine, si nous enlevions la mère des Garçons Perdus pour en faire la nôtre» fit Smee.

«Voilà une idée géniale s'écria Crochet... mais, mais où est la Peau-Rouge ?»

«Vous, vous nous avez demandé de la libérer» bégaya Smee.

«Scorbut et choléra, n'essayez pas de me rouler !» tonna le Capitaine.

«Je vous le jure, c'était votre voix.» avança timidement Smee.

Crochet éleva encore le ton et dit : «Esprit de la lagune, es-tu là, m'entends-tu ?»

La réponse ne se fit pas attendre : «Scorbut et Choléra, je t'entends.»

«Qui es-tu ?»

«Je suis Jacques Crochet» répondit la voix.

«Bon, si tu es Crochet, alors qui suis-je ?» demanda le capitaine

«Une morue !» répliqua Peter.

«Très bien, fit le rusé pirate, mais as-tu une autre voix ?»

«Oui.»

«Et un autre nom ?»

«Oui.»

«Lequel ?»

«Peter Pan !»

«Ha, je vais lui rentrer dans le chou ! Smee, va rejoindre le bateau et toi Starkey, garde la barque !» tonna Crochet.

D'un bond Peter jaillit de derrière le rocher...ils se trouvèrent nez à nez.

John qui était revenu à la nage s'empoigna avec Starkey. Après une lutte sauvage, John arracha le coutelas des mains de Starkey qui passa par-dessus bord et le canot partit à la dérive avec John dedans.

Crochet, de surprise glissa, un peu. Prompt comme l'éclair, Peter saisit le poignard à la ceinture de Crochet et allait lui planter dans le ventre quand il s'aperçut que son ennemi était plus bas que lui sur le rocher. Peter tendit la main à Crochet pour qu'il soit d'égal à égal. Alors, le capitaine mordit Peter et Peter hébété, complètement désarmé, fut incapable de se défendre ! Par deux fois, la main de fer le griffa !

Mais soudain, Wendy vit Crochet plonger dans l'eau, pour rejoindre désespérément son bateau. Le crocodile géant venait de faire son apparition...

Peter et Wendy risquent la mort

Peter était épuisé, Wendy aussi... la marée se mit à monter... tous deux mourraient bientôt emportés par les sirènes qui attendaient le moment de les tirer par les pieds... Ils se mirent les mains sur les yeux pour ne plus voir le danger... Mais une chose aussi légère qu'un baiser effleura Peter. C'était la queue du cerf-volant que Michael avait confectionné quelques jours plus tôt.

«Ton frère s'est envolé avec, tu te souviens, pourquoi pas toi ?» fit Peter à Wendy.

«Partons tous les deux, Peter»

«Non, c'est impossible» dit-il et il passa la corde autour de la taille de Wendy...

Quelques secondes plus tard, Wendy disparut dans les airs...

Puis il se dressa sur le rocher et dit : «Mourir ! Ca, c'est une aventure !»

Inexorablement la mer montait... Peter s'absorba dans la contemplation du seul objet qui bougeait sur la lagune. Il crut à un papier puis fut frappé par le fait qu'il se dirigeait vers lui !

C'était l'Oiseau Imaginaire, assis sur son nid, qui ramait pour le rejoindre. Il venait le lui offrir, malgré les deux gros oeufs blancs qu'il contenait !

Peter s'assit sur le nid en prenant garde de ne pas briser les coquilles et les flots le poussèrent jusqu'à la rive.

Grandes furent les réjouissances lorsque que Peter arriva à la maison souterraine.

Wendy veut connaître la vraie nature des sentiments de Peter

Un soir, alors que les enfants Perdus étaient couchés, Wendy demanda d'un air grave à Peter.

«Chéri, avec une famille si nombreuse je ne suis plus la même, mais tu ne m'échangerais pas contre une autre ?»

«C'est pour faire semblant que je suis père.» répondit un peu effrayé Peter.

«Peter...quels sont tes sentiments pour moi ?» s'enquit Wendy.

«Oh, ceux d'un fils aimant.»

«C'est bien ce que je pensais...Et Lis Tigré ?»

«Elle dit qu'elle veut être pour moi autre chose qu'une mère. Que veut-elle ? Tu peux me le dire ?»

«Non, une dame ne peut pas le dire.»

«Très bien, je vais le demander à Clochette !»

«A cette petite dévergondée ?»

«Oui.»

Clochette qui écoutait, glapit avec insolence «Je suis fière d'être une dévergondée !»

«Bon fit Wendy, je vais réveiller mes frères, nous rentrons chez nous... d'ailleurs Michael se souvient à peine de maman...Peter, peux-tu faire le nécessaire pour notre départ ?»

«Volontiers» fit très calmement Peter...

Crochet et les pirates attaquent la maison souterraine des enfants perdus

C'est ce moment-là que choisirent les Pirates pour attaquer les indiens qui montaient la garde devant les accès de la maison souterraine...

L'air fut déchiré par des cris et des cliquetis d'acier. La plupart des indiens périt sous les assauts de ces fourbes de pirates... seuls Lis Tigré et un vieux chef réussirent à s'échapper.

Cependant la besogne n'était pas terminée. Crochet était venu prendre Peter, Wendy et les Enfants Perdus !

En bas, quand le calme revint... personne ne savait qui avait gagné...

Au bout d'un moment Peter rompit le silence : «Si les Peaux-rouges sont vainqueurs, ils vont battre le tam-tam.» Oh, il ne fallut pas longtemps pour l'entendre ! Tam-tam, tam-tam, tam-tam...

Et, pour fêter la victoire avec les indiens, les enfants décidèrent de remonter à la surface.

Mais Crochet avait fait poser des filets à chaque sortie... tous les garçons furent cueillis sans pitié. Wendy qui sortit la dernière...eut droit au même sort... Il ne restait maintenant qu'à se saisir de cet effronté de Peter...

Comme il ne venait pas, Crochet se résolut à descendre!

Arrivé en bas, son regard avide s'arrêta sur le grand lit, là au milieu : Peter dormait... à côté son médicament qu'il n'avait pas pris évidemment... Alors une horrible idée germa dans l'esprit du capitaine...

De peur d'être pris vivant, Crochet portait toujours sur lui un terrible poison.

Il ouvrit la petite fiole et le versa dans le médicament de Peter... Puis, ivre de joie, il remonta à la surface pour regagner son navire.

La mort de Clochette

Peter dormait toujours quand il fut réveillé par Clochette qui virevoltait. Il comprit en un éclair que tous avaient été capturés par ces infâmes pirates. Tout en bondissant sur ses armes, il aperçut son médicament. Voilà qui ferait plaisir à Wendy si je le prenais pensait-il. Et il tendit la main vers le breuvage fatal.

«Non ! cria Clochette, il est empoisonné, c'est Crochet»

«Crochet ! Impossible, comment serait-il venu ? Je l'aurais entendu, je ne dors jamais !»

Il porta le verre à sa bouche. Mais vive comme la foudre, Clochette se plaça entre les lèvres de Peter et le bord du verre... et but le terrible poison... la petite fée battit des ailes frénétiquement et murmura avant de mourir : «Espèce d'imbécile.»

Des profondeurs de la terre, on entendit un cri jaillir : «A nous deux, capitaine Crochet !»

Peter attaque le navire des pirates

La nuit enveloppait le navire des pirates... Crochet arpenta pensivement le pont... puis d'un seul coup, il ordonna d'amener les Garçons Perdus... On les tira de la cale pour les aligner devant lui.

«Vous allez passer par la planche... plouf, dans l'eau, noyés... qu'on fasse aussi monter leur mère !» rugit Crochet.

Quand Wendy parut, le capitaine lui dit d'une voix sirupeuse : «Alors, ma belle, on va voir se promener les enfants sur la planche et disparaître à jamais.»

«Sont-ils condamnés à mourir ?»

«Ils le sont et qu'on attache cette mère au mât.»

Smee exécuta l'ordre. Crochet s'approcha de Wendy pour l'obliger à regarder le supplice. Mais il n'alla pas jusqu'à elle, un son maudit vint frapper son oreille.

Tic tac... Le capitaine se disloqua et s'affaissa en un tout petit tas.

Le Tic tac se rapprocha encore et Crochet s'écria : «Cachez-moi !»

Tous les pirates l'entourèrent aussitôt. Lorsque Crochet eut entièrement disparu les garçons se ruèrent pour voir grimper le crocodile géant...

Ce n'était pas le crocodile, mais Peter. Il leur fit signe de se taire et disparut dans la cabine... Au bout d'un

moment, comme on n'entendait plus rien, d'un bond Crochet se releva et hurla : «A la planche.»

Les Garçons Perdus ne bougèrent pas.

«Qu'on aille chercher mon fouet dans la cabine !»

«J'y vais» répondit gaiement un dénommé le Truand.

La suite, on ne la saura jamais, car un hurlement horrible jaillit de la cabine, suivi aussitôt d'un cocorico.

«Qui est-ce ?» demanda le chef des pirates.

«Je vais voir.» s'élança celui qu'on surnommait l'Italien.

De nouveau s'éleva un cri d'agonie, puis un autre de victoire.

«Mes amis lança Crochet, ouvrez la porte de cette maudite cambuse, et poussez ces enfants là-dedans. S'ils le tuent tant mieux pour nous, s'il les tue tant pis pour eux, superbe, non ?»

Les garçons furent poussés à l'intérieur de la cabine.

Mais au lieu d'entendre quoi que ce soit, les pirates virent surgir les Garçons Perdus armés d'épées et de couteaux, avec à leur tête Peter qui cria : «A nous deux capitaine Crochet !»

D'un bond Peter libéra Wendy et se mit en garde face au ténébreux Crochet.

Le combat commença.

Peter para les coups avec une rapidité foudroyante, il feinta, allongea une botte qui surprit la défense adverse. Malheureusement, la portée fut insuffisante. Crochet le força à reculer sous l'élan de ses assauts répétés, espérant en finir rapidement il voulut frapper avec son crochet. Peter esquiva et allongea un coup qui transperça le capitaine... A la vue de son sang, Crochet, laissa tomber son épée...

«Qui es-tu donc Pan ?» demanda le capitaine à bout de souffle.

«Je suis la jeunesse, je suis la joie.» répondit Peter.

Crochet abandonnant le combat... se rendit sur la planche... attendit... Peter arriva et lui flanqua un grand coup de pied dans le derrière...

«Choquant» s'écria-t-il joyeusement en se livrant au crocodile géant qui attendait en dessous et qui ne faisait plus tic tac tic tac...

Les autres Pirates, en signe de reddition, déposèrent leurs armes au sol.

Ils étaient sains et saufs et tous acclamèrent Peter...

Quand le calme fut revenu, Wendy prit la parole : «Il est une heure et demie et pour nous il est grand temps de retrouver nos parents... mes chéris dit-elle aux Enfants Perdus, si vous voulez venir, je suis sûre que mon père et ma mère vous adopteront.»

«Peter, on peut y aller ?» s'enquit un Garçon Perdu.

«Si vous voulez.» répondit Peter.

«Et toi, tu viens ?» demanda Wendy à Peter.

«Non, tout ce que je veux, c'est être toujours un petit garçon et m'amuser.»

«Peter, je ne te reverrai plus ?» demanda Wendy.

«Oh, si... je viendrai une fois par an te chercher, pour le nettoyage de printemps de la maison.»

«Tu n'oublieras pas ?»

«Est-ce que j'ai jamais oublié personne ?»
«Non, fit Wendy les larmes aux yeux, évidemment non.»
A présent, laissons-les se préparer au départ et allons voir ce qui se passe chez les Darling.

Le retour à la maison

Monsieur Darling dort dans la niche de Nana... Madame Darling, comme dans un rêve, joue du piano... les notes disent : «Wendy, reviens, Wendy...»

De la deuxième étoile droite et tout droit jusqu'au matin arrivèrent enfin les trois enfants... La fenêtre était grande ouverte et ils se posèrent sur le parquet... Michael regarda autour de lui et dit : «Il me semble que je suis déjà venu ici. Tiens, il y a quelqu'un dans la niche.»

«C'est papa, s'exclama, Wendy.»

«Oh, il n'est pas aussi grand que les pirates... Mais qui joue cette musique ?»

«C'est maman, dit Wendy, mettons-nous au lit, et quand elle rentrera, tout sera comme si nous n'étions jamais partis.»

Lorsque madame Darling revint dans la chambre, elle ne vit pas les enfants. Elle les avait vus si souvent en rêve dans leurs lits depuis qu'ils étaient partis.

«Maman.» cria Wendy

«C'est Wendy.» dit-elle toujours persuadée que c'était un rêve.

Mais quand elle entendit John et Michael l'appeler, elle comprit qu'elle ne rêvait pas et elle tendit les bras vers ses trois enfants pour les serrer fort, très fort... Monsieur Darling s'éveilla et tous se mirent à danser de joie...

Il n'y avait personne pour voir ce bonheur... si ce n'est un étrange garçon qui regardait derrière la fenêtre...

Et les Enfants Perdus me direz-vous ? Ils attendaient à la porte... ils avaient pensé que cela ferait meilleure impression que de passer par la fenêtre. Quand Madame Darling les vit sur le palier, tous bien sages, elle décida de les garder.

Plan musical

Le poème symphonique **Peter Pan** est découpé en dix tableaux musicaux :

Partie 1

1. Introduction
2. Le voyage
3. L'île
4. Capitaine Crochet
5. Wendy

Partie 2

6. La lagune aux sirènes
7. Premier combat
8. L'attaque des pirates
9. Second combat
10. Final

Quelques pistes d'écoute musicale

Peter Pan étant une création, c'est encore une musique «nouïe» que les enfants découvriront pour la première fois au concert.

Voici quelques pistes d'écoutes musicales, pour préparer leur imagination.
Œuvres citées en référence par le compositeur Olivier Penard :

Pour la fée Clochette :

Stravinsky :

L'oiseau de feu : apparition de l'oiseau

Pour les peaux-rouges

Stravinsky

Le sacre du printemps : danse des jeunes filles

Pour le naufrage

Rimsky-Korsakov

Schéhérazade : 4^o mouvement

Pour les combats entre Peter et Crochet

Korngold (musique et film)

Robin des bois

Pour la valse du Capitaine Crochet

Prokofiev

Roméo et Juliette : danse des chevaliers

Pour la lagune

Debussy

La mer 2^o mouvement et *Sirènes*

Pour découvrir la musique d'Olivier Penard, vous pouvez écouter *La chèvre de Monsieur Seguin*, enregistrée par Didier Jeunesse.

Biographies

Olivier Penard



Né à Paris en 1974, Olivier Penard découvre sa vocation de musicien à l'âge de dix huit ans. Il étudie alors la composition avec Guy Reibel et Philippe Capdenat.

Désireux d'écrire une musique expressive et lyrique, il se réclame de

compositeurs tels qu'Honegger, Stravinsky, Ravel, Brahms ou encore Dutilleux. Son langage se caractérise par une harmonie sensuelle et colorée tout en dégageant une grande énergie issue de contours rythmiques vigoureux ainsi que d'une forte densité dramaturgique. Ses recherches se proposent d'assumer les exigences des techniques actuelles sans renoncer aux influences du jazz ou de la musique de films.

Auteur de nombreuses œuvres vocales, il s'inspire des poèmes d'Edgar Poe, Jorge Luis Borges, Paul Eluard, Hermann Hesse, Michel-Ange, ou des textes sacrés (Psaume 30, Quatre motets pour l'office des ténèbres). Il compose également plusieurs pièces d'orchestre et de musique de chambre. Ses œuvres sont notamment interprétées par Le Jeune chœur de Paris (Laurence Equilbey), Les Cris de Paris (Geoffroy Jourdain), Sequenza 9.3 (Catherine Simonpietri), l'ensemble vocal Benjamin Britten (Nicole Corti), le Madrigal de Bordeaux (Éliane Lavail), le chœur et l'orchestre de la Radio Flamande (Timo Nuoranne), l'Orchestre de la Cité Internationale (Adrian McDonnell),

l'Orchestre Divertimento (Zahia Ziouani) ou l'Orchestre National de Montpellier (Fabien Gabel). Il collabore avec des interprètes tels que le Dana Ciocarlie, le Trio Arte, Jean-François Ballèvre (Festival d'art lyrique d'Aix en Provence), Nicolas Bucher, Jean-Marc Fessard et s'associe à des chanteurs tels qu'Ariane Douguet et Laurent Bourdeaux (France), Stacie Dunlop (Canada) et Stephan Van Dyck (Belgique).

L'attention qu'il porte à la littérature jeunesse le conduit à composer plusieurs mélodrames dont *Le joueur de flûte d'Hamelin* raconté par Virginie Ledoyen (éditions Thierry Magnier) et *La chèvre de Monsieur Seguin* pour lequel Jacques Bonnaffé prête sa voix (éditions Didier jeunesse). Le succès de ces parutions le conduira à composer en 2011 la musique de *Peter Pan* pour l'Orchestre de région Avignon-Provence et l'Orchestre de Douai à l'occasion du centenaire de la parution originale du roman de James Matthew Barrie.

Ayant déjà travaillé pour le théâtre, la danse (compagnie Desprairies) et la télévision, il est également amené à diriger différentes formations musicales : l'ensemble instrumental Opus Neuf consacré au répertoire du XXème siècle et l'ensemble vocal féminin Zéphyre avec lequel il aborde la musique baroque française ainsi que le music-hall.

En outre, il occupe jusqu'en 2009, les fonctions de directeur des études dans les conservatoires de la ville de Paris. Depuis l'automne 2009, il est compositeur en résidence à l'Abbaye de La Prée. Olivier Penard est lauréat de la fondation d'entreprise Banque Populaire.

Xavier Besson



Elève de "L'Acteur Enjeux" à Lyon avec Françoise Lervy, Philippe Zarch et Pierre Kuenz, Xavier Besson passe une Maîtrise en arts du spectacle à Lyon Université Lumière.

Puis il entre au conservatoire d'art dramatique de Montpellier dirigé par Ariel Garcia Valdes avec Yves Ferry et Hélène de Bissy.

Il est sur la création musicale Koa-Roi avec le collectif Koa (jazz et musiques improvisées) au Théâtre de l'Archipel (Perpignan)

Il suit la tournée de Bouges plus ! au théâtre Jean Vilar et au théâtre la Vista à Montpellier puis au festival d'Avignon et à Saint Jean du Gard.

De 2007 à 2009, il est membre du «Vivier» résidence d'artiste au Centre Théo Argence à Saint Priest. et suit différents projets dont Conférence à Ouïr et Sans titre 09 mis en scène par Pierre Tallaron, Peines d'amours perdues

(jeu et assistantat à la mise en scène) et Kermesse par Jean Louis Sack.

Le Bouche à oreille compte autant que le corps à corps mise en scène de Pierre Germain au Centre Théo Argence de Saint Priest

La déconcertante histoire de Gêroute Argoute (manipulation de marionnettes) à Lyon et Aurillac.

Tournée :

La veuve Marceline et Varbouk un grand conte surréaliste en tournées dans le département de l'Hérault puis au festival d'Avignon (théâtre de l'Adresse) et à Berlin.

Antigona de Traetta (jeu et régie plateau) mise en scène de Eric Vignier à l'opéra Comédie de Montpellier et au théâtre du Châtelet à Paris. Temporairement épuisé de Hubert Colas avec la compagnie Métrognome au théâtre de

L'Elysée à Lyon (tournée à St Etienne et Roussillon).

Assistant à la mise en scène pour le spectacle Mademoiselle Julie/Pas Moi pour la Compagnie de la Mer à la Scène nationale de Sète.

Assistant à la mise en scène et jeu pour le spectacle Jean Tardieu mis en scène par Yves Ferry au conservatoire d'art dramatique de Montpellier (reprise en 2006).

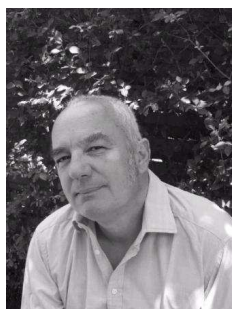
Lecteur pour la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon des textes de Philippe Dorin

Participation au spectacle K3 : Derniers mots du cycle Kafka mis en scène par Richard Brunel au théâtre de la renaissance à Oullins.

Cinéma :

Court métrage Family western par Stephane Hilermann.

Eric Herbette



Eric Herbette est un auteur aux multiples talents. Il a écrit plusieurs livrets d'opéra dont la musique a été composée par François Bou et jouée par l'Ensemble 2e2m, à l'opéra de Tours, de Rennes, à la Péniche Opéra mais aussi

d'autres textes sur des partitions de Grieg, Saint-Saëns et Ravel pour l'Opéra de Massy et le Théâtre Montansier.

Auteur d'une quinzaine de pièces de théâtre, boursier de La fondation Beaumarchais pour le théâtre et le lyrique, il a aussi écrit pour la radio et le cinéma : Un moment de bonheur, sélection officielle du festival de Venise, nommé aux Césars pour l'espoir masculin et un court L'annonce faite aux mariolles.

Il a co-signé plusieurs adaptations de grands textes qui ont été enregistrées sur cd par Jean Rochefort, (Coup de coeur de l'Académie Charles Cros) Jean-Pierre Cassel, Barbara Schultz, Elie Semoun, Pierre Richard, Jacques Gambelin et Charles Aznavour.